

IL S'APPELAIT HÔTEL RUHL

Thierry Jan

Nous diviserons notre étude sur ce palace, qui fut l'un des fleurons de la Promenade des Anglais en trois parties. Dans une première partie, nous évoquerons l'Hôtel des Anglais, avec son charme colonial, qui sera remplacé par le Ruhl. Puis dans une deuxième partie, nous évoquerons ce que fut ce palace que tous les Niçois aujourd'hui regrettent quand ils voient cette bâtisse sans style et sans âme édiflée pour la gloire du béton qui l'a remplacé. Dans une dernière partie, nous brosserons le fil des événements qui de 1945 à 1970 ont scellé le destin et la mort d'une des plus belles œuvres de Charles Dalmas.

C'est à Cannes sous le second empire que se dessine le paysage urbain du littoral avec six palaces sur la Croisette : dont l'hôtel Gonnet construit dès 1858. A Nice, l'hôtel des Anglais est livré en 1862. Le roi Louis de Bavière sera un des premiers clients de cet hôtel à la façade coloniale, bien différent des autres bâtiments de la Promenade des Anglais. Cet établissement avec ses balcons circulaires et un jardin intérieur, se trouvait entre le London House à sa gauche, restaurant de grand luxe et réputé, et sur sa droite, il y avait le cercle de la Méditerranée où avait séjourné le Prince de Galles. L'hôtel des Anglais, fut le premier à offrir un ascenseur hydraulique. On y louait des appartements et non des chambres. La location s'élevait entre 100 et 200 Francs Or par jour.

En 1892 la couverture du Paillon, la construction du casino municipal et la création du jardin public, contribuent à faire de ce quartier l'un des plus élégants de Nice. Le casino de la Jetée Promenade achève ces luxueux aménagements. En 1904 on assiste à l'achèvement de la Promenade des Anglais qui atteint l'hippodrome (aéroport aujourd'hui). Cette dernière est selon le mot du maire Honoré Sauvan : « Une promenade unique au monde. »

Les infrastructures vont favoriser le développement du tourisme. Ce dernier va nécessiter l'amélioration de l'accueil des hivernants avec la construction d'hôtels et de palaces. C'est vers la fin du XIXe siècle et un peu avant la première guerre mondiale que ces palaces vont être édiflés, œuvres d'architectes locaux, dont Charles Dalmas. Il est le spécialiste des programmes hôteliers, il en réalise 18 tout au long de sa carrière. Il réalisera environ 80 édifices en sus des hôtels. Ce dernier outre le Carlton à Cannes et l'hôtel Atlantic à Nice va réaliser l'un de ses plus beaux fleurons : l'hôtel Ruhl. En janvier 1911, l'architecte achève à Cannes le Carlton commandé par Henri Ruhl avec ses 250 chambres salons et salles de bain. En 1913 l'hôtel Ruhl est construit au lieu et place de l'hôtel des Anglais détruit en 1909.

De plus cet établissement avec son jardin ne répondait plus aux attentes et exigences d'une clientèle recherchant les mondanités d'un café avec ses terrasses. Les grands boulevards parisiens imposent ainsi leur mode. On abandonne en ce début de XXe siècle l'idée de château au profit de celle de rendez-vous mondains. L'Hôtel des Anglais obéissait au souci de séduire la clientèle britannique avec son style oriental et exotique. Les exigences du luxe et du confort conduiront à sa démolition afin de faire place à un style plus au goût des modes. Dalmas prend la succession de Tersling et s'inspire des styles Louis XIII et Louis XIV. Le Ruhl très vite s'impose comme l'élément dominant de l'industrie hôtelière de Nice. C'est dans ses salons que le 30 novembre 1913 se déroule le banquet de l'Union Régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur en l'honneur de Ferdinand David ancien ministre. La soirée s'achève par un spectacle et une sauterie, d'après une chronique du *Petit Niçois*. Le Ruhl en raison de sa proximité avec les Casinos, attirera le monde des joueurs, y compris des milieux hippiques.

Le concept d'hôtel palais ou de palace, est né en Suisse sous l'impulsion de pionniers comme Johannes Baur entre 1836 et 1844 à Zurich, Henri Fraisse en 1844 à Lausanne et bien d'autres. La Côte d'Azur étant devenue le centre de villégiature des hivernants, c'est donc ici que les architectes édifleront leurs créations, inspirées du modèle Suisse. Le Ruhl est conçu comme un navire de croisière, amarré à son quai : la Promenade. Il dispense le luxe à sa clientèle aristocratique. Les sous-sols sont l'écrin des diverses machineries : cuisines,

ascenseurs, monte-charge, électricité, eau, lingerie, frigos, caves et dépôts. Le rez-de-chaussée outre le bureau du concierge comporte une galerie, un hall, la réception et l'imposante salle de restaurant de 40 mètres de long éclairée par de larges baies vitrées donnant sur la mer. Des pilastres en marbre jaune de Sienne soutiennent les plafonds.

Sur le côté de la rue Halévy, le bar américain. Dans les cinq étages, sont aménagées 300 chambres. Trois styles sont proposés : Louis XIV, Louis XVI et Adams. Chaque chambre bénéficie du confort moderne. Il y a aussi 50 chambres aux aménagements plus simples proposées à la clientèle moins aisée.

En 1924 le Ruhl innove avec ses thés dansants. Un artiste de renom Louis Tissier y organise des fêtes. On citera entre autre Le banquet chez le proconsul, Les joujoux ou encore la Fête de La Lanterne. Un autre aspect ne doit pas être négligé. A cette époque le grand escalier, les ascenseurs étant rares, remplit une fonction primordiale. C'est là que les dames peuvent montrer leurs belles toilettes et les messieurs en habit les courtiser avec galanterie, le dîner est obligatoirement habillé. Cet escalier est une scène diront certains chroniqueurs de l'époque. Le couple le descend avec solennité, salué par le personnel et admiré par ceux qui se trouvent dans le hall, lui aussi imposant. Le client vit dans le palace, il en sort très peu, hormis pour les promenades, d'où les grands salons avec leur vie mondaine.

En été (d'avril à novembre) ces hôtels ferment. La saison est uniquement hivernale. Les palaces ont contribué à la formation du personnel hôtelier. Il n'y avait pas en France d'école pour former aux métiers de l'hôtellerie. Ceux qui se destinaient à ce métier devaient aller à l'étranger pour acquérir une formation. C'est à Nice que fut créée en 1916 l'une des premières écoles hôtelières françaises et probablement l'une des plus réputées. Là encore, nos amis suisses furent des précurseurs. Dans ces Palaces, les repas étaient copieux, la liste des mets servis est inimaginable pour un gastronome du XXI^e siècle. Douze plats au déjeuner et quatorze au dîner. Il y avait deux services et chacun durait environ deux heures. On citera un menu de dîner type de l'époque : 10 à 15 sortes d'hors d'œuvres ; Deux potages (un maigre et un gras) ; Plats de poissons ; Plats de viandes : gigot, veau accompagnés de légumes, volailles ; Salade de saison ; Fromages ; Glaces ; Fruits.

Parmi les personnalités ayant séjourné au Ruhl, le Sultan du Maroc, le Bey de Tunis, l'Emir Fayçal, les Présidents Edouard Herriot et Gaston Doumergue, le général Weygand et l'amiral Sherman. En juin 1937 la convention du Rotary présidée par le président Albert Lebrun, y a tenu ses assises.

Pendant la seconde guerre mondiale marquée par les occupations italiennes et allemandes, l'activité hôtelière est très réduite, ce qui amena des faillites. Entre 1943 et 1944, Szkolnikoff un affairiste permit aux Allemands de prendre le contrôle du Ruhl ainsi que du Piazza à Nice de même que le Majestic et le Martinez à Cannes. Après la libération, ces établissements seront placés sous séquestre pour leur collaboration avec l'occupant. Les propriétaires du Casino de la Jetée Promenade, suite à la destruction de leur bien par les Allemands, tenteront de récupérer le Ruhl en échange mais ils y renonceront à la suite de l'impressionnante levée de boucliers suscitée par leur revendication.

De la fin de la guerre au milieu des années 1980, on voyait dans le style architectural qui s'étend de 1860 à 1914, un caprice sans intérêt, futile et incompréhensible. Cette vision obscurantiste aura pour conséquence les destructions des hôtels Gonnet à Cannes et Ruhl à Nice. Nous n'évoquerons pas les interventions modernistes qui ont mutilé le Royal et l'Atlantic à Nice. Quand il fut décidé de fermer le Ruhl, on dut déplacer 300 clients dans les autres hôtels de Nice ou de la Côte. Ce qui souligne sa réputation et sa fréquentation. Une délibération du 7 mai 1957 du conseil municipal de Nice et un arrêté préfectoral du 20 décembre de la même année scellaient l'expropriation pour utilité publique de l'Hôtel Ruhl. Cet arrêté sera abandonné et repris en 1960. En 1962 les indemnités d'expropriation des propriétaires étaient fixées par le juge. Le bail emphytéotique du 9 novembre 1963, signé

entre le maire de Nice et Pierre Emile Jacques Ducis, prévoyait, dans son article 2, la liberté au preneur de transformer, modifier ou démolir et reconstruire comme il l'entend un immeuble à destination d'hôtel de type palace et d'un casino. On le voit, l'arrêt de mort était décidé pour l'hôtel Ruhl et en même temps pour le Casino municipal. En 1970 cet édifice laisse la place à un bâtiment sans âme et sans style. On notera une anecdote : une dizaine d'années avant la destruction de cet hôtel, un publiciste dut refaire son affiche où le Ruhl était représenté (il ne fallait pas qu'il apparaisse). Après l'annonce de la fermeture et la destruction du Ruhl, le maire de Nice reçoit plusieurs courriers destinés à protester contre ce projet qui va priver Nice de l'un de ces plus beaux bâtiments. Une de ces lettres cite le Negresco, le musée Masséna, le Palais de la Méditerranée et le Ruhl comme les bijoux de la Promenade des Anglais. Elle parle de son toit à la Mansart et n'hésite pas à le comparer aux monuments parisiens, elle conclut : « C'est toujours un sacrilège de détruire quelque chose de beau. »

Et pourtant dans la délibération du 7 mai 1957, le maire de Nice intervenait personnellement au sujet de l'hôtellerie à Nice et évoquait le Ruhl comme étant l'un des trois palace existants encore dans sa ville. Il en parlait d'une manière élogieuse : « ...Le Ruhl, le plus important d'entre eux par sa situation, son luxe et son confort ; placé sous le séquestre de l'administration des domaines, est menacé d'être vendu aux enchères et éventuellement transformé en appartements. Il s'agit d'un palace de réputation internationale fanion de notre équipement touristique. »

Le maire de Nice redoutait la transformation du palace en appartements. Il proposait de recourir à une expropriation pour cause d'utilité publique, protégeant ainsi la destination et l'usage des lieux en tant que palace. S'il a préservé la vocation hôtelière de ces lieux, il n'a pas réussi à sauvegarder l'œuvre majeure de Charles Dalmas et Nice a perdu un de ses bijoux. Dans les années 1960 où ce style artistique était décrié au nom de l'utilité et du modernisme, le Ruhl, comme beaucoup de belles bâtisses, fut sacrifié. Plus tard le Palais de la Méditerranée et la Gare du Sud faillirent eux aussi succomber sous les pelleteuses, mais c'était déjà une autre époque et ils furent tous deux sauvés par la mobilisation des amoureux du beau. On regrettera toujours cet hôtel au charme désuet, celui d'un autre temps, d'une autre époque où la beauté était fiancée du raffinement et où les palaces étaient avant tout des palais.